La vie au bureau

Le côté flou de la force

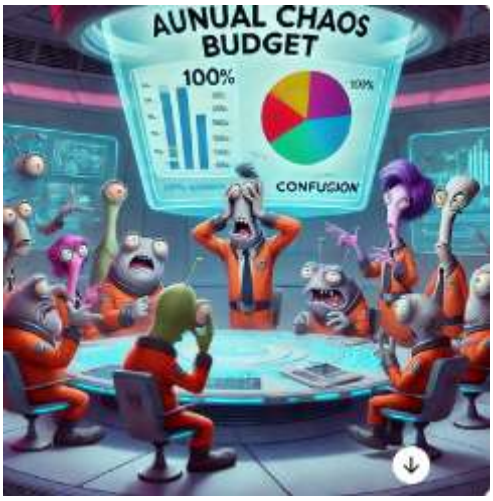
* *

Pourquoi faire simple quand on peut faire totalement confus ?

Dans une galaxie lointaine, très lointaine, vivaient les adeptes du Côté Flou de la Force. Oui, oui, ceux qui confondent tout, tout le temps. Ces braves gens, si loyaux envers l'Empereur Palpetatune (oui, celui qui est connu pour son rire *pas* du tout sinistre et ses politiques budgétaires un peu serrées) étaient les champions toutes catégories de l'approximation.

Les Chevaliers du Zéro et du Presque Rien, comme ils se surnommaient, étaient célèbres pour leur approche économique des mathématiques. Leur devise ? "Pourquoi faire simple quand on peut faire totalement confus ?"

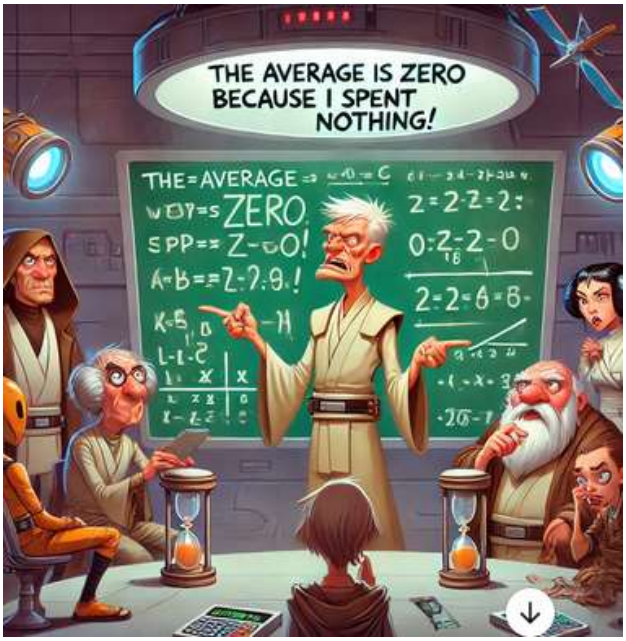
Dans l'ensemble de ce document, il est à noter que toute ressemblance avec des personnes connues seraient purement fortuites.



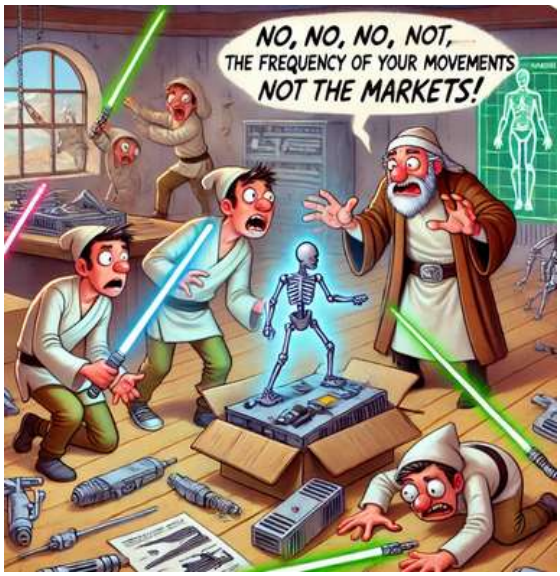
Prenons par exemple leur maîtrise de la fréquence mathématique. Ah, la fréquence ! Eux, ils pensaient que ça voulait dire "*à quelle fréquence on va au marché pour acheter des cuisses de Bantha en promo.*" D'après leurs calculs, si on va trois fois au marché en dix jours, alors la *fréquence*, c'est… heu… trois promotions par minute ?

"*Non, attends, corrige moi là… ça fait plutôt trois banthas par mois, non ?*" s'interrogeait toujours Zpoulpounius, grand maître de la confusion, tout en grattant sa calculette un peu rouillée. Que va-t-on pouvoir dire au Jedi ?

Quand on parlait de calculer la moyenne mathématique, là encore, c'était du grand art ! Leur interprétation de la moyenne mathématique était… disons, très créative. Si on leur disait : "*Il faut calculer la moyenne des crédits dépensés pour le carburant des vaisseaux en hyperespace*" ils répondaient avec l'air sérieux des mathématiciens du futur : "*Mais la moyenne de mes crédits, c'est ZÉRO parce que je n'ai rien dépensé. En plus, moins je dépense, plus je suis proche de la perfection budgétaire, donc pourquoi chercher plus loin ?*" et franchement, pourquoi Maitre Macaron Confucius est-il si désobligeant en nous obligeant à calculer des moyennes pour augmenter les Jedi, les fréquences mathématiques, c'est mieux, non ?



Et bien sûr, le maître absolu de ce système, leur idole économique et leur inspiration en gestion de fonds : le grand et mystérieux Chancelier Palpetatune ! Avec lui, c'était clair : Le Côté Radin de la Force est un chemin vers des économies considérables. Palpetatune lui-même prônait l'optimisation à tout prix : "*Pourquoi avoir deux sabres laser, quand un seul suffit ? Pourquoi utiliser des clones quand des hologrammes font presque la même chose et coûtent bien moins cher ?*"



Dans ce joyeux chaos mathématico-galactique, la confusion entre le minimum et le maximum était également monnaie courante. Lors d'un bilan annuel, Zpoulpounius déclara avec fierté qu'il avait atteint le "maximum" d'efficacité… en ne fournissant que le strict *minimum*. « *Moins on en fait, plus on peut dire qu'on est efficace, non ? Si je reste assis sans rien faire, techniquement, je suis au maximum de ma conservation d'énergie ! et pour les mesures salariales, c'est pareil ! Moins on en donne, mieux on se porte, non ?* »

Le maximum du minimum suffit donc amplement….

Ainsi s'écoulait la vie des adeptes du Côté Flou de la Force. À force de confusion et d'approximation, ils étaient devenus de véritables légendes… des légendes de la radinerie, du calcul mal compris et de l'obscurité mathématique. Et tout ça, bien sûr, sous l'œil sévère de leur bien-aimé chancelier Palpetatune, le patron des économies cosmiques, pour qui l'ignorance était… eh bien, presque une Force.

La fourmilière et le télétravail

* *

Une fable inspirée de M. TI - Jean

dit de La Fontaine

En un royaume où l'ordre règne,
Vivait une fourmilière sans peine,
Ou presque… Car l'on murmurait souvent,
Que la cheffe ouvrière avait le verbe tranchant.

« Mes sœurs ! Au travail, point de répit !
Pas de courses chez vous, ni de fruits pour midi ! »

Ainsi parlait la vilaine cheftaine,
Martelant ses ordres avec une haine certaine.

Mais les fourmis, rusées, nées pour l'effort,
Savent qu'un labeur trop rude les mène à la mort.
Et, le soir, dans le secret de leurs humbles foyers,
Elles se réunissaient ensemble pour décompresser.

Mais la cheffe, suspicieuse, observe de loin,
D'un œil jaloux et d'un esprit chagrin.
Elle accuse les fourmis rusées
De s'adonner à des plaisirs variés :
Un peu de course ici, un brin de sieste là,
Entre deux grains de blé, en rêve, elle les voit.
« Télétravailler ? C'est flemmarder en cachette !
À l'entrepôt, point d'escapade secrète ! »

La Reine, hautaine, du haut de son trône,
Murmure alors d'un ton qui résonne :
« Si trop vous râlez, mes braves fourmis,
Je vous enverrai, sans compromis,
Dans la fourmilière voisine,
La CPAM, ma copine.
Et je saurai, moi, trouver des remplaçantes
A ces fourmis insignifiantes ».

Sous le poids des menaces et des lourdes charges,
Les ouvrières ploient, mais gardent leur courage.
Car si leur vie est rude et l'avenir incertain,
L'entraide syndicale, dans l'ombre, leur tend un doux chemin.

Morale :
Quand la hiérarchie manque de compassion,
Le labeur devient oppression.
Mais qu'on se le dise, tout pouvoir arrogant,
Tombe un jour, au gré des soulèvements.

La Grande Saga de la CNAM au Moyen-Âge

* *

Une fable de Chevaliers, Roitelets et Manants

En un temps jadis, en un royaume nommé Cnam (Contrée des Normes Absconses et Mystérieuses), s'étendaient de vastes terres où régnait un chaos organisé. Ce territoire, pourtant unique en son genre, était dirigé, dans les faits, par une multitude de seigneurs, chacun dans son fief, chacun avec sa propre loi.

Le Seigneur des Tableaux Excel, par exemple, exigeait que chaque paysan consacre trois jours par semaine à aligner des colonnes imaginaires. Pendant ce temps, Dame Processus Imbitable imposait des cérémonies compliquées où il fallait réciter des formules sorcières obscures pour obtenir... un formulaire mal imprimé.

Chaque seigneur régnait à sa guise, défendant des règles parfois absurdes, sans fondement. La Seigneurie du Débâcle Réorganisée Périodiquement, par exemple, connu pour ses restructurations qui empirent la situation à chaque fois, avait interdit l'usage des plumes rouges dans son fief, car, disait-il, « *elles effraient les pigeons voyageurs* ». Dans un même état d'esprit, cette seigneurie avait décidé de faire travailler ses compteurs d'Ecus avec les gentils paysans car ils faisaient le même métier, soi-disant. Nul n'osait contester ses décrets, même quand ceux-ci frôlaient la folie douce ou le ridicule professionnel.

Mais heureusement, il restait dans ce royaume des défenseurs du peuple : les Chevaliers Syndicats.

Vêtus d'armures rouges étincelantes (mais un peu rouillées faute de budget), ces courageux champions juraient de protéger les manants des caprices des petits roitelets. Ils combattaient l'injustice, dénonçaient le ridicule et l'infâme « réunion tardive du vendredi après-midi ».

Les roitelets, toutefois, n'étaient pas prêts à céder leur pouvoir.

« *Ces chevaliers ?! Ce sont des empêcheurs de tourner en rond !* » clamait le Seigneur du PowerPoint aux Douze Mille Diapositives.

« *Ils sabotent nos projets ! Ils jalousent notre génie ! Regardez-les avec leurs mines revêches et leurs yeux fatigués... De la vengeance, rien d'autre !* » renchérissait le Baron de la réunionite aigue, un homme célèbre pour convoquer tout un village, tard le soir, pour débattre de la couleur d'un timbre.

Ils s'évertuaient à discréditer les chevaliers, inventant mille rumeurs:

« Ils complotent avec les dragons des Terres Lointaines ! »

« Ils sont frustrés de ne pas être seigneurs eux-mêmes ! »

« Leur jalousie ronge leurs cœurs comme les mites ont mangé mes beaux habits ! »

Mais voilà le hic : plus les roitelets chantaient, plus ils se ridiculisaient eux-mêmes.

Le peuple d'en bas riait doucement en voyant le Seigneur des Plannings Changeants prétendre que c'était la faute des chevaliers si ses réunions débutaient toujours en retard. On riait plus fort encore quand Dame Communication Déphasée expliquait que, si tout allait de travers, c'était à cause des chevaliers « *qui critiquent trop, au lieu de faire comme moi, c'est-à-dire… euh… rien.* »

Et les Chevaliers Syndicats ? Ils continuaient leur quête avec bravoure, rappelant à tous qu'un royaume ne pouvait prospérer sans ordre, sans justice, et surtout sans un peu de bon sens.

Morale :
Quand trop de roitelets gouvernent en solo,
On finit par rire de leurs ridicules propos.
Et si les manants veulent justice un beau jour,
Ils savent qu'il leur faut des chevaliers bravement lourds.

Un peu de sorcellerie

* *

Harry Potter et la Malédiction de l'Impolitesse

Dans un recoin sombre du monde magique, là où même les trolls des cavernes n'oseraient pas s'aventurer, un terrible complot se tramait. Vold'mort – oui, celui dont on ne doit pas prononcer le nom, mais qu'on prononce quand même parce que bon, il faut bien avancer dans l'histoire – avait concocté son plus diabolique plan : faire disparaître les règles de politesse de toute la communauté magique cnamienne!

Plus de "*bonjour*", plus de "*merci*", et encore moins de "s'il vous plaît". À leur place ? Des grognements, des gestes désordonnés, des ordres abrupts et des regards qui disaient "*t'as un problème ?".* Les sorciers ne savaient plus où donner de la baguette. Les réunions du ministère devenaient insupportables, avec des "*file-moi ce parchemin !*" et des "*t'as fini de raconter ta vie ?"* qui fusaient à chaque coin de la salle.

Mais Vold'mort, toujours avide de chaos, ne s'était pas arrêté là. Il avait aussi imposé une tradition infernale : les sorciers gentils étaient convoqués à des "*moments conviviaux*"… mais à des conditions atroces. Ils devaient :

1. Prendre un train bondé, sans climatisation, pour un trajet sinueux, interminable d'au moins une heure.
2. Ramener à manger pour tout le monde. Et attention, pas de gâteaux de supermarché, hein ! Des quiches magiques faites maison, ou des cupcakes ensorcelés. Il ne fallait, également, pas oublier la cup ailée qu'on promenait en laisse.

Le comble ? Vold'mort se pointait les mains vides et repartait avec des restes emballés dans des feuilles de chou enchantées. Une humiliation insoutenable.

Heureusement, Honry Potté du Griffon d'Or (c'était son surnom dans les soirées, un peu kitsch mais il y tenait) n'avait pas l'intention de se laisser faire. Lorsqu'il reçut une de ces fameuses convocations, il plissa ses lunettes, releva sa cicatrice et déclara :

— *Vold'mor veut des quiches ? Eh bien, il va en avoir de la quiche. Mais pas celle qu'il espère.*

Avec l'aide de ses fidèles acolytes, Mimi'one, Ronron et même Neufville ("*parce qu'il faut bien inclure un personnage sous-estimé dans chaque aventure*", expliqua Honry), il prépara un plan audacieux. La mission ? Réhabiliter la politesse et mettre fin à ces moments conviviaux dignes d'un film d'horreur.

Le jour venu, Honry et ses amis embarquèrent dans le train pour "le lieu secret". La locomotive sifflait un air sinistre, comme pour rappeler que Vold'mort ne plaisantait pas avec les horaires. Mais Honry, lui, avait une baguette pleine d'astuces.

Lorsqu'ils arrivèrent, Vold'mort trônait au centre de la salle, entouré de ses acolytes : Bellatrixe, toujours aussi hystérique, et Loucious Mâlefou, qui avait visiblement encore un problème de shampoing.

— *Ah, vous voilà enfin,* lança Vold'mort d'une voix mielleuse*. Où sont les tartes ? Et où est mon cake à la noix de citrouille ?*

Honry s'avança, un sourire en coin.

— *Oh, on a ramené quelque chose pour toi, Vold'mort. Mimi'one, maintenant !*

Elle dégaina un parchemin enchanté. Aussitôt, des mots scintillants jaillirent dans les airs : "BONJOUR", "MERCI", "S'IL VOUS PLAÎT". Ils

tourbillonnèrent autour des méchants sorciers comme un essaim de papillons dorés.

— *Aaaaaaah, pas la politesse !* hurlèrent Bellatrixe et Loucious en se couvrant les yeux.

Mais Honry n'avait pas fini. D'un geste spectaculaire, il leva sa baguette et cria : Accio Tartes Magiques !

Des dizaines de quiches enchantées jaillirent des sacs, volant en formation serrée vers Vold'mort et ses sbires. Les tartes se collèrent à leurs visages avec un bruit satisfaisant, laissant des traces de fromage fondu et de poireaux sur leurs robes noires.

— *Non ! Pas le fromage fondu ! C'est une insulte à mon aura maléfique !* brailla Vold'mort.

En quelques minutes, tout était fini. Les méchants, terrassés par la politesse et les tartes, prirent la fuite, marmonnant des "*merci… euh,*

non, je veux dire… pas merci !" malgré eux. Les gentils sorciers, eux, célébrèrent leur victoire en instaurant une nouvelle règle : toutes les réunions conviviales auraient lieu à proximité, avec des snacks fournis par magie. Plus de trajets interminables, plus d'obligations absurdes.

Et Honry ? Il prit une dernière bouchée de tarte et lança, avec un clin d'œil à ses amis :

— *Alors, qui veut un peu de cake à la citrouille ? C'est moi qui l'ai ensorcelé. On ne sait jamais, Vold'mort pourrait revenir.*

Et tout le monde éclata de rire. Bon, sauf Ronron, qui venait de croquer dans un cupcake au piment magique. Mais ça, c'est une autre histoire.

On se retrouve bientôt ?

On s'appelle ?

* *

N'oubliez pas de faire comme sa majesté Louis XVI et d'utiliser la souris et de jouer avec la molette pour lire la vie des bêtes !

* *

Pour adhérer à la Cgt, c'est facile : il suffit d'envoyer un courriel ou de prendre contact avec l'un de de vos élus. **Vous serez contacté •**